

Prédication du 10.08.2025 à Vernier

La femme cananéenne

Le thème des cultes de cet été, en région : liberté et/ou libération. J'ai choisi le récit de la femme cananéenne parce que j'y sentais un souffle d'audace et de liberté intérieure chez elle et une libération chez Jésus, une libération des préjugés sur les non Juifs. Et le fil conducteur entre cette liberté et cette libération me paraît repose sur une rencontre en profondeur.

L'évangile de Matthieu a été écrit dans les années 80 pour l'Eglise de cette époque, abordant là une question importante : comment agir avec les païens. Ce récit est situé après une controverse avec les pharisiens et une discussion avec la foule sur le pur et l'impur. C'est un passage clé qui permet à Jésus de comprendre de manière plus ouverte quelle est sa mission et à qui elle est destinée.

Ce récit fait part d'un des rares passages de Jésus hors du territoire juif. Le pays de Canaan était ennemi d'Israël et les Cananéens considérés de plus comme impurs, voire infréquentables

A noter encore que le récit parallèle chez l'évangéliste Marc est beaucoup plus court, plus soft, moins violent en paroles et en silence.

En effet, dans notre récit, ce n'est pas très paisible, on y crie pas mal. Après une série de discussions difficiles, après la mort de son ami et cousin Jean le Baptiste, Jésus éprouvait sans doute le besoin de récupérer un peu et il se retire dans la région de Tyr et Sidon. Pensait-il qu'en territoire païen on ne le reconnaîtrait pas ou du moins qu'on ne l'aborderait pas ? Et bien, c'est raté ! Dans la région habitent quand même un certain nombre de Juifs. Une femme cananéenne qui avait dû entendre parler de lui emboîte le pas du petit groupe de disciples accompagnant Jésus.

Et nous voici de plain pied dans le drame.

La femme qui survient est une mère désespérée : sa fille est cruellement tourmentée par un démon, vous remarquerez ces deux termes très forts. Et cela doit rendre la vie en famille impossible. Le seul espoir pour elle repose sur ce Jésus dont elle a entendu parler.

C'est ainsi qu'elle court à la suite de la petite troupe en criant tant qu'elle peut son malheur. Le verbe utilisé pour crier ici est rare, et employé seulement dans les situations de très grande émotion ou tension : ainsi Jésus criant pour rappeler son ami Lazare à la vie ou la foule hurlant « crucifié » La femme pousse des cris gutturaux qui n'ont plus rien d'humain et qui expriment sa profonde détresse et sollicitent un secours. « Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David !

Violence de la maladie... violence des cris... va suivre la violence du silence de Jésus qui ne répond pas... il ne répond pas un mot. Silence choquant de Jésus, vous ne trouvez pas ? Pourquoi Jésus se tait-il ? Se sent-il en difficulté après ses discussions, en particulier sur le pur et l'impur ? Est-il débordé par son ministère de guérison ? A-t-il besoin d'un temps de réflexion ?

La femme hurle donc son désarroi. Et les disciples, eux, sont dérangés, plus radicaux et enjoignent leur maître de la renvoyer « car elle nous poursuit de ses cris ». Renvoie-la peut aussi s'entendre comme « laisse-la aller » dans le sens de la libérer.

C'est alors que Jésus a cette réponse surprenante : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ». S'il ne rejette pas la femme, il lui laisse entendre qu'il ne peut rien pour elle. Sa réponse est restrictive et dans la ligne de la directive donnée aux disciples lorsqu'il les a envoyés en mission (dans Mt 10) : « Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël ».

Au vu de la détresse de cette femme, c'est une réponse choquante, une réponse de non recevoir, quasiment aussi violente que le silence précédent. Comme pour nous, sa réponse a pu être choquante pour la communauté chrétienne naissante qui avait une activité missionnaire avec les païens. Jésus est en conflit intérieur : il se trouve en terre païenne et s'expose à l'impureté Il est en contradiction avec lui-même en restant lié par les préjugés de son peuple sur ce qui est non juif.

Mais la femme ne se résigne pas ; sa priorité : sauver sa fille. Alors elle vient au devant de Jésus et se prosterne devant lui, avec ces quelques mots : « Seigneur, viens à mon secours ! » Au fond, elle oblige Jésus à un face à face, qui l'oblige, lui, à la considérer et à lui répondre directement.

Deuxième réponse de Jésus : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens » . Deuxième réponse, aussi choquante, voire méprisante, parce qu'elle associe les païens à des chiens, voire des petits chiens, animaux considérés comme impurs par les Juifs. Choquante donc parce qu'elle exclut les païens de son rayon d'action.

Qui est le Jésus de ce récit ? Quelle mouche l'a piqué pour répondre de manière aussi négative et méprisante à cette mère en souffrance ? Est-il fatigué, lassé de ces demandes incessantes ? Chaque fois que je relis ce texte, ces réponses, j'ai envie de me mettre en colère... mais à y bien réfléchir, si cela m'agace ainsi, n'est-ce pas parce que cela touche un point sensible en moi, contre lequel j'essaie bien de lutter... n'est-ce pas ce que nous faisons souvent, ce que je fais souvent, en tout cas en pensée: je suis peu accueillante, peu souriante, tendue même, :lorsque je croise des mendiants à tous les coins de rues en ville, face en particulier à des Roms souvent très insistants, ou le groupe de consommateurs de drogue dure de plus en plus important derrière Cornavin. Mon regard, mon aide n'est pas pour eux, du moins pas

directement,...à distance peut-être., ou de manière anonyme.... Et tous ces migrants que nous laissons aux portes de l'Europe du Sud ou de l'Est, ou que nous concentrons dans des centres fédéraux d'asile loin des centres urbains ou comme à Genève, coincés entre l'autoroute et l'aéroport, avec un bâtiment de police accolé au centre. Comment trouver un minimum de calme après un voyage éprouvant et sans fin dans un centre surpeuplé ? Et les propos tenus par certains parlementaires entendus à la radio ou la TV....De qui sommes-nous solidaires au fond de nous, de ces propos ou des hommes et des femmes en marge? Tous ces êtres humains qui sont d'une autre culture, d'une autre religion, qui nous sont étrangers et nous font peur.

Certains commentateurs voient dans la réaction de Jésus une attitude pédagogique : il ne veut pas rejeter la femme mais lui permettre d'aller au terme de sa demande. Est-ce pour préserver une certaine image de Jésus ? Mais, si Jésus était le Fils de Dieu, il était aussi homme, tout comme nous avec ses fatigues, un homme de son temps parfois encore solidaire de ses contemporains avec ces préjugés vis-à-vis des non juifs.

Mais revenons à cette réponse de Jésus : « Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens ». En fait il n'est pas bon de prendre ce qui est réservé aux Juifs pour en faire profiter des gens païens, impurs. Et là, je suis admirative face à cette femme qui ne baisse pas les bras, qui rétorque de manière subtile en reprenant les termes de Jésus pour justifier sa demande. « C'est vrai, Seigneur, et justement les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leur maître. »

Sr Christianne de Grandchamp qui a donné une très belle relecture de ce texte écrit: «les petits chiens ne volent rien, les miettes tombent d'elles-mêmes de la table. Et devant une telle aubaine, les petits chiens ne restent pas passifs, ils se déplacent et saisissent leur chance là où elle

se trouve. Face à cette ténacité, au fait que la femme ne remet pas en cause la priorité des Juifs, face à la justesse des arguments, Jésus reconnaît la foi de cette femme. A l'insistance de la foi de la Cananéenne répond enfin la grâce du Christ : « Femme, ta foi est grande ! Qu'il t'arrive comme tu le veux ». Et sa fille fut guérie dès cette heure -là.

Je disais en introduction que j'admirais la liberté de parole et d'interpellation de la femme en vue de la libération de sa fille et je découvre comment elle permet à Jésus de se libérer des préjugés de son époque et de son peuple sur les non Juifs. Dans cette histoire, la femme se fait messagère de la mission élargie de Jésus. Elle ne remet pas en question la priorité des droits mais elle incite Jésus à élargir ces droits.

C'est elle le maître de l'histoire !! Voici encore quelques mots de Sr Christianne : « Si la Cananéenne, poussée par l'amour maternel, a eu le courage de sortir de ses frontières sociales et culturelles, Jésus habité lui par l'amour de son peuple doit non seulement dépasser les limites géographiques mais encore franchir celles que lui imposent la vision de sa tâche et peut-être aussi celles des préjugés de son temps. »

Et j'ajouterai que pour moi le fil conducteur de cette liberté de la femme à la libération de Jésus est la rencontre, la rencontre non sans mal, mais surtout la rencontre en vérité de deux personnes. C'est ce qui permet à Jésus de dire au final à cette femme en détresse: « Femme, ta foi est grande ». Et il est à parier que si nous-mêmes nous osions plus souvent sortir de notre confort intérieur, si nous osions plus souvent de réelles rencontres avec celles et ceux qui nous rebutent, nous n'en aurions plus peur et notre regard deviendrait plus accueillant.

Ce récit est la charnière entre l'ordre premier de s'adresser aux seuls Juifs, aux brebis perdues de la maison d'Israël, et l'envoi final des disciples en Mt.28 : « Allez, faites de toutes les nations mes disciples.. »

Il n'est plus alors question de priorité, tous ont part à l'Evangile, à la miséricorde du Seigneur, qu'ils soient chrétiens de naissance,, qu'ils

soient étrangers, marginaux, rejetés de la société. Dieu est amour et Jésus est venu pour que toutes et tous, vous, moi, nous ayons la vie en plénitude et la paix en lui.

Christiane Challandes
prédicatrice